

### Présentation

Angeliki Monnier

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/19481>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.19481](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.19481)

ISSN : 2259-8901

#### Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2019

Pagination : 305-306

ISBN : 9782814305540

ISSN : 1633-5961

#### Référence électronique

Angeliki Monnier, « Présentation », *Questions de communication* [En ligne], 35 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 09 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/19481> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.19481>

---



ANGELIKI MONNIER

Centre de recherche sur les médiations

Université de Lorraine

F-57000

angeliki.monnier[at]univ-lorraine.fr

## PRÉSENTATION

Lisa Cuklanz est professeure en communication et directrice du département de communication de Boston College, aux États-Unis. Pendant près de trois décennies, ses recherches se sont concentrées sur les représentations de la violence genrée dans les médias. Le point fort de ses travaux est l'ancrage sociétal des discours qu'elle analyse, mis continuellement en lien avec les cadres juridiques existants et leurs évolutions. Lisa Cuklanz s'intéresse à la fois aux représentations de la violence genrée au sein de la fiction télévisuelle (séries), mais aussi aux discours des médias (journaux télévisés, reportages) lorsque ceux-ci couvrent des procès relatifs à ce sujet. Son champ principal est le paysage médiatique américain, à partir de la réforme de la loi sur la violence genrée dans les années 1970, jusqu'à nos jours.

Dans ses travaux, Lisa Cuklanz montre que, de manière générale, les discours des médias sur le viol et les agressions sexuelles ont tendance à favoriser les accusés et à porter sur la masculinité. Certes, ces cadrages ont progressé au fil des années, intégrant des idées féministes et répercutant les réformes juridiques. Néanmoins, les progrès restent limités. Si l'on accepte aujourd'hui que les femmes ne souhaitent pas être violées et que les agressions sexuelles ne doivent pas être imputées à la victime, les approches habituelles tendent encore à favoriser une vision legaliste de la victimisation par agression sexuelle. Cette vision met en avant l'importance capitale pour les victimes de se faire connaître et de raconter leur histoire en public afin de faciliter l'identification et la poursuite des auteurs des crimes. Par exemple, aucun discours dominants ne raconte la réalité des processus de collecte de preuves et de

conduite des procès, qui restent des expériences éprouvantes et douloureuses pour les victimes, souvent perçues comme un « second viol ». Dans une veine similaire, même si les cas examinés par la justice prouvent que les agresseurs ont des profils très diversifiés et qu'ils ne sont pas uniquement des malades mentaux, une certaine typification stéréotypée raciale et/ou genrée – aussi bien des agresseurs que des victimes – persiste. Enfin, Lisa Cuklanz montre que, contrairement aux représentations fictionnelles, enclines à évoluer plus facilement en adoptant occasionnellement des cadrages résonnant davantage avec les réalités sociales, les discours journalistiques semblent plus conservateurs et rigides et reproduisent des narrations standardisées.

Au-delà du territoire américain, Lisa Cuklanz élargit ses recherches en prenant en considération des contextes géographiques et culturels divers, en lien avec les évolutions de la définition juridique du viol et des crimes sexuels sur le plan international. Elle enrichit son corpus d'analyse avec des films documentaires, des clips musicaux et des productions littéraires. Après cinq livres, de nombreux chapitres d'ouvrages et plusieurs articles de revues consacrés à ce sujet, l'auteure constate que l'importance de la représentation de la violence genrée n'a jamais faibli. Au contraire, sa saillance augmente à mesure que les universitaires, les acteurs sociaux et les publics prennent conscience de l'ampleur et de la diversité des crimes de violence genrée. #MeToo et le mouvement Time's Up n'ont fait qu'accroître cette tendance.